

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie SIDLER

Les semailles du Bon Dieu / Joannès

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 84-86

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LES SEMAILLES DU BON DIEU

Le bon Dieu est un semeur, un semeur infatigable.

Il sème dans les pleurs, il sème dans les sourires, il sème sous le soleil d'Avril comme sous les brises d'automne et les frimas d'hiver.

Un jour, il sème les roses, un autre jour les lis et les violettes ; aujourd'hui des rayons de joie, demain des ombres de tristesse ; des innocents, des petits bonheurs, des purs désirs.

Que sais-je ? il sème de tout pour son beau paradis, le bon Dieu !

Ah ! si vous saviez !... si vous saviez qu'il sème encore des perles au fond des cœurs, des épines sur les sentiers, des croix un peu partout, petites par ci, grandes par là...

Mais, chacun sait cela, me direz-vous. Cependant, une petite question en passant : Les graines de votre champ sont-elles de bonne venue ? Ah ! pardon, que c'est laid d'être curieux ! C'est que, voyez-vous, j'aime trop le jardinage, j'en rêve toutes les nuits, je rêve qu'il m'appelle, Lui, le bon Dieu, et qu'il me dit : « Petit, arrose ces graines de capucines, et ces boutons de rose, puis, vois-tu là, dans les épines... — Oh ! pour ça, non, Seigneur ! que voulez-vous qu'il sorte de ces vilaines ronces ? — Arrose, mon ami, arrose toujours, il me les faut pour protéger mes lis. » Alors j'arrose bien vite, et nous allons plus loin, vers un tapis de mousse, semer des marguerites...

Ah ! qu'il fait bon rêver ! rêver qu'on jardine de ci, de là, sous l'œil du bon Dieu.

Mais, j'y pense, — gageons que vous ne le croirez pas, — je l'ai vu l'autre jour, dans un chemin, pas loin d'ici, la pleine main de pailles, en semer les fétus du matin jusqu'au soir. Ignorant, bien sûr, comme je le suis, pour intrigué, je ne le fus pas peu. Il sait ce qu'il fait, pensai-je pourtant, car onques je ne vis qu'il ait été distrait. Ah ! qui fut bien attrapé ? Vous l'eussiez été comme moi. Une toute petite âme, si transparente et si fluette qu'un souffle eût dû la casser, glanait, glanait, agile et joyeuse, malgré le vent lutin, malgré les douces voix des fleurs, elle glanait ses fétus, rien que les fétus de paille. Une fois, la petite âme se trompa : c'était un morceau de bois, quelque débris de branche peut-être. Était-ce trop lourd ? Probablement, car la pauvrete faillit tomber sous le fardeau. Alors, elle ne se trompa plus, et dans son petit tablier, ne mit plus que les pailles, toujours en souriant. Le soir, quand il n'en tomba plus, la petite âme s'assit ; elle ne pensa pas même qu'elle était un peu lasse, mais il fallait bien s'asseoir pour compter. Une, deux, trois, six, dix, quinze, vingt, vingt brindilles dorées. Timide, elle les montra tout doucement au Semeur du chemin, et Dieu les prit, puis, dans ses doigts divins, de chacune d'elles, ayant fait une fleur : « C'est pour là-haut, dit-Il, tu les retrouveras dans ta couronne.

Heureuse petite glaneuse !

Heureuse, oui, bien heureuse. Et vous aussi, heureux, si vous savez glaner. Croyez- moi, le bon Dieu ne sème pas tous les jours, Il ne sème pas pour tous la graine qui doit donner un arbre où viendront reposer

les oiseaux du ciel ; tandis que dans tous les sillons il fait pousser une fleur, tomber des paillettes qui voltigent au doux zéphyre. Les faits de l'héroïsme, les lourds fardeaux de la douleur sont le partage des forts ; mais les petites peines de chaque jour, les mille riens qu'un peu d'amour grandit, c'est pour beaucoup un sûr chemin du paradis. Ne le dédaignez pas, marchez, ramassez, glanez vos pailles sous le regard de Dieu, n'en perdez point. Alors même qu'une vous piquerait jusqu'à mettre à vos doigts une gouttelette de sang, ne vous arrêtez pas, cueillez toujours, sous cette rosée vos pailles fleuriront.

JOANNÈS.